

« Nous voulons redorer le blason de la fonction RH »

Ressources humaines La société Sharpmania entend se distinguer dans la gestion du personnel des entreprises en transition. Sur fond de crise du secteur.



Sharpmania a été créée par quatre personnes: Arnold Graz, Sonia Doce, Laurence Rollini et Valérie Ayer (pas sur la photo). Tous travaillaient pour Merck Serono à Genève auparavant. VANESSA CADOSO

Quel est le point commun entre Shire et Alexion, deux entreprises qui ont décidé de quitter l'arc lémanique, Incyte, le groupe américain qui vient de s'installer à Genève, et l'agence One Placement, qui affiche une croissance continue depuis sa création? Tous collaborent avec Sharpmania. Cette société basée aux Acacias se spécialise dans la gestion des ressources humaines (RH) au sein des entreprises en transition – en restructuration, sur le départ ou qui arrivent. Et son cofondateur Arnold Graz veut «redorer le blason écorné de la fonction RH».

Le métier – celui de gestionnaire RH ou de spécialiste du personnel – est décrié. Ses représentants sont régulièrement accusés de ne se manifester qu'à l'engagement et au départ d'un collaborateur, voire d'être inutiles. Un reportage de l'émission Temps Présent a ajouté une couche au début du mois, en présentant un univers romand dans lequel ces équipes sont accusées de nombreux maux. Que les licenciements incombent en général aux RH n'améliorera pas leur image.

Un métier qui change

«Les équipes RH ne sont souvent pas les moteurs de l'entreprise qu'elles devraient être. Nous voulons redonner au métier sa valeur ajoutée et faire en sorte que le grand public sache pourquoi il y a des RH», concède Arnold Graz. «RH est le boulot le plus noble dans une entreprise, ajoute-t-il. Il n'y a pas plus gratifiant que de développer une identité au sein d'une entreprise. Pour cela, il faut être conquérant, connaître et écouter ses collègues tout en étant droit.» Sharpmania doit aux yeux de ses fondateurs symboliser ce renouveau.

La profession n'a pas cessé d'évoluer. Les fonctions essentiellement administratives des premiers départements RH aux Etats-Unis au début du siècle dernier – entre notes de frais et contrats de travail – sont aujourd'hui gérées par des ordinateurs, par le biais de logiciels comme SAP ou Oracle.

Des tâches plus relationnelles se sont par la suite progressivement imposées, et avec elles la notion de «team building», sous l'impulsion de certains penseurs. «Le métier a beaucoup changé. Peut-être faudrait-il d'ailleurs qu'il change de nom. «Ressources humaines» évoque une notion économique de stock dépassée. Parler de «relations humaines» serait plus judicieux», selon Marc Benninger, rédacteur en chef de la revue HR Today.

Le bien-être au travail devient central; les meilleurs employeurs sont d'ailleurs régulièrement classés. En Suisse, Google, Swisscom, Nestlé, des horlogers et des cigarettiers arrivent souvent en tête des classements. Que ces sociétés modèles figurent aussi parmi les plus compétitives ne relève pas de la coïncidence, selon des études. «Un bon RH contribue à rendre son entreprise plus performante», selon Arnold Graz.

Les mutations du secteur ont poussé la branche à réagir. Au brevet fédéral de spécialistes en RH s'est ajouté un Master proposé conjointement par plusieurs universités romandes. Le marché est devenu concurrentiel: les nouveaux venus doivent toujours plus bénéficier d'une solide expérience professionnelle pour exercer le métier.

Issue de Merck Serono

Selon l'office de la statistique, quelque 28 000 personnes travaillaient comme spécialistes du personnel en 2013 en Suisse. «En général, dès qu'une entreprise a plus de cent collaborateurs, elle possède une équipe RH», relève Marc Benninger. Le secteur tertiaire compte, selon lui, davantage sur leurs services que l'industrie ou l'agriculture. Quant au dernier salon RH Suisse de Palexpo en octobre, il a réuni 183 exposants, un nombre en croissance.

Le marché, selon Marc Benninger, est saturé, alors que jaillissent de toutes parts des consultants ou autres coaches RH.

Dont Sharpmania. Les quatre fondateurs de la société travaillaient chacun pour Merck Serono quand la multinationale a quitté Genève en 2013. «Nous avons choisi de rebondir en créant une société spécialisée dans la gestion des RH pour les entreprises en pleine mutation car nous nous sommes rendu compte avec le départ de Merck Serono que ce service manquait dans la région, selon Arnold Graz. Notre premier gros client a été notre ancien employeur.»

Pendant près de six mois, la jeune pousse a géré la dernière étape de la fermeture de Merck Serono à Genève, les licenciements, transferts, défis sociaux, indemnités ou autres conflits qui ont émergé dans ce cadre. Depuis Sharpmania a été sollicitée par une quinzaine d'autres sociétés en pleine restructuration sur l'arc lémanique. Des clients qui, parfois, rechignaient dans un premier temps à recourir aux services d'un cabinet RH. (TDG)

(Créé: 17.05.2015, 18h43)